You Know I'm No Good

par

Ukiwi

1. Behindert

2. Nicht Genügend

3. Schleimer

Behindert

Auteur : Ukiwi**Titre :** You know I'm no good

Genre : General, Drame, Romance (?) En fait c'est assez dur de la définir

Disclaimer : J.K Rowling ... Who else ?

Résumé : Harry Potter vit paisiblement, dans un pensionnat en Autriche. Jusqu'au jour où un élève - qui est différent de lui dans bien des domaines - fait irruption dans son quotidien... et change beaucoup de choses. Fanfic UA sur fond de guitares et de HPDM !

Note : Bonjour tout le monde ! J'ai décidé aujourd'hui de me pencher un peu plus sur manyfics (que je viens de découvrir) et de poster la seule fanfiction sur laquelle je bosse dur : "You Know I'm No Good". J'avais mis ce premier chapitre en ligne sur fanfiction. net, en juin 2008 et elle a pour le moment 6 chapitre (le septième est bientôt finie). J'ai conscience que le début n'est pas très bon, mais cela dit j'espère que vous l'apprécierez quand même un petit peu, ou si ce n'est pas le cas m'adresser vos critiques : ça m'intéresse ! Bon assez de blabla, place à la fic et n'hésitez pas à me donner vos avis.

Chapitre 1 : Behindert (POV HARRY) :

La fumée pénètre doucement dans mon corps.

C'est enivrant quoique difficilement supportable. Je suis pris de tremblements, mon corps essaye d'évacuer l'indésirable. Je tousse bruyamment, les larmes aux yeux.

' Petite nature. '

Je cherche d'où vient l'affront. Je plisse les yeux, en vain.

' Par ici. '

Je les baisse. Malgré le ' brouillard ' qui se prête à la pièce, ils parviennent à distinguer une masse apathique, écroulée sous le lavabo. C'est irréaliste.

Pour résumer brièvement : je suis dans la salle de bain de mon internat, nous sommes mercredi soir et je m'apprêtais justement à me brosser les dents, jusqu'à cette fameuse rencontre.

' Un peu de solidarité ne fait jamais de mal ' raille l'ombre, d'une voix saccadée.

Au même moment, je comprends qu'elle tend le bras dans ma direction, s'attendant sans doute à ce que je la tire vers le haut. Ce que je m'empresse de faire.

Une main fine et terriblement douce - en comparaison de la mienne - m'effleure les doigts au ralenti pour finalement s'échapper. Tout le poids du corps, qui s'était hissé en hauteur, retombe en arrière. La tête se cogne contre le siphon et les tuyauteries. Un bruit sourd retentit.

... Là ça m'inquiète. Je me penche pour secouer la personne qui gît sur le sol. Celle-ci éclate de rire.

' Ça réveille, crois-moi. '

Je ne sais pas à qui j'ai affaire, mais ce n'est pas quelqu'un de normal...

Il allume à nouveau une cigarette - ou quelque chose s'y rapprochant - avec son briquet, ce qui me permet de voir son visage. L'espace d'une seconde, il est éclairé et je reconnais à qui appartient ces traits.

Draco Malfoy.

Lui ne me connaît sûrement pas mais moi... Je sais très bien qui c'est. Et à l'heure qu'il est, cet enfoiré est complètement défoncé.

Dire pourquoi je le hais reviendrait à expliquer pourquoi l'eau mouille. Néanmoins, je pourrais souligner le fait qu'il est immunisé et privilégié depuis sa naissance. Voilà pourquoi je déteste ce connard. Je dois me battre tous les jours pour survivre dans ce monde, alors qu'il peut faire ce qu'il veut : il est assuré par la richesse de sa famille.

À mes yeux, rien n'est pire que l'injustice et Malfoy me paraît en être la parfaite allégorie.

' - Alors ... behindert (insulte germanique qui signifie "handicapé")... tu dors debout ?

- Retourne te coucher, Malfoy. '

Pour la deuxième fois son rire cristallin envahit la pièce. Il se cogne aux murs et résonne. C'est désagréable et presque humiliant.

' Tu rigoles... La soirée ne fait que commencer. '

Il se lève d'un bond félin, ouvre la fenêtre pour aérer, vide ensuite son cendrier dans la poubelle et se met en face de moi. Il arbore une moue moqueuse.

' Bonjour, je m'appelle Draco Malfoy, enchanté ! ' s'exclame-t-il.

L'espace d'un instant, je le dévisage, assez surpris. Puis choisis de l'ignorer, en haussant les épaules et de retourner en traînant les pieds dans ma chambre, qui se situe dans le même couloir.

J'ouvre avec délicatesse la porte, qui a la mauvaise habitude de grincer. Après quoi, je remarque que la seule lueur provient de la lampe sur ma table de nuit, ce qui me permet de me mouvoir sans peur de heurter quelque chose.

Mon colocataire, Théodore Nott, est déjà couché. Je l'imite immédiatement et me glisse avec plaisir dans mon lit. Je ferme les yeux.

Le sommeil ne vient pas.

En réalité, je crois que cette rencontre fortuite ne me quitte pas. Pourtant nous avons échangé quoi ? 3 phrases ? Qu'importe. Draco est dans mon couloir depuis 2 ans et ne m'avait jamais adressé la parole, se contentant depuis son arrivée d'agir avec la plus totale indifférence. La routine s'était ainsi installée, l'habitude de s'éviter aussi. On se croisait sans s'en rendre compte, sans exister aux yeux de l'autre.

Et ce soir, le lien de silence à été rompu. C'est assez bizarre.

Néanmoins, j'ose juste espérer que demain cet épisode sera oublié et qu'on reprendra nos places respectives.

Je me tourne une fois dans mon lit, en attendant que le sommeil vienne me chercher. Je me retourne. Je recommence le stratagème plusieurs fois.

Mais dès que mes paupières se ferment, la seule vision qui apparaît est celle de Malfoy éclairé par la flamme de son briquet, baignant dans une fumée irréelle. Et ça m'empêche de dormir.

Bordel.

La nuit devient pénible. Je me réveille régulièrement, à chaque fois en soupirant et en me battant avec mes draps. J'accumule des rêves sans sens dont je ne connais jamais la fin.

Au réveil, je suis en nage. Incapable de sortir du lit. Théodore le remarque, et tire gentiment ma couette.

' Harrrryyyyyyyyyy, bouge-toi ! '

Je cligne les yeux plusieurs fois, aveuglé par le soleil. Les rideaux ont été tirés au préalable par mon avenant colocataire.

' T'as qu'à prendre mon tour de douche '

Il acquiesce sagement. Plutôt soulagé je remets la tête dans l'oreiller. Tant pis, je sècherais le petit-déjeuner.

Une minute plus tard, ou du moins ce qui m'a semblé être une minute, j'entends la sonnerie retentir, qui marque le début des cours.

Je ne prends même pas la peine de me doucher ou de me raser : je me contente d'enfiler à la va-vite mon uniforme, d'attraper mon sac de cours et de courir en pestant allègrement contre ce débile mental de colocataire.

Je traverse les couloirs au hasard, me heurtant parfois à des élèves coléreux, qui beuglent d'agréables ' DÉGAGE DU CHEMIN '...

Je finis par arriver, exténué, dans ma salle habituelle de cours, la 7B. La grande pièce est déjà remplie d'étudiants, mais, heureusement pour moi, le prof d'histoire n'est pas encore arrivé. Je m'installe à ma place habituelle, au fond, près des canapés tout en cherchant mes deux meilleurs amis du regard. Je vois Ron aux casiers, qui me fait un signe de la main, et Hermione assise sur la table d'une autre amie, en train d'échanger les derniers potins.

Bien qu'il soit 8h du matin, tout le monde est agité et les conversations vont bon train. Lorsqu'un silence religieux se met en place, je constate que Herr Binns est arrivé. Nous nous levons en même temps pour le saluer. Il répond par un hochement de tête qui confirme le commencement du cours.

Les heures se succèdent et se ressemblent. À chaque sonnerie, un prof entre tandis que l'autre ressort. Ils parlent, ils parlent, ils parlent. Je suis harassé. Le temps passe trop lentement pendant que je lutte contre le sommeil. Mes yeux se ferment doucement, ma tête se penche, mon attention diminue...

' Ding Dong ! '

La sonnerie du déjeuner me libère de ce dur combat. Curieusement je retrouve toutes mes forces.

' - Harry ! m'interpelle Hermione

- On va manger ? enchaîne Ron, son petit ami

- Avec plaisir, j'ai raté le petit-déjeuner ce matin.

- Encore ?! T'abuses c'est la troisième fois de la semaine !

- Et on est jeudi !

- J'ai pas choisi d'avoir une attraction pour mon lit...

- Crétin ! murmure Hermione '

J'esquisse un bref sourire. Puis lance au groupe jovialement :

' Vous faites quoi cet aprèm ? '

L'avantage d'étudier en Autriche c'est qu'on a seulement cours le matin, ce qui permet de faire ce qu'on veut de notre après-midi. Même si l'école nous impose certaines activités extrascolaires, comme un sport au choix ou des cours de rattrapages...

Mais le jeudi est un jour particulier, en effet c'est le seul jour où, tous les trois, on a rien de prévu !

' - Je vais retrouver des amies au Museumsquartier (Quartier des musées)...

- Mione, me dis pas que t'y vas pour la recherche en Art qu'on doit rendre lundi...

- Bien sûr que non ! Je l'ai déjà finie ! s'offusque-t-elle

- Incorrigible - marmonne Ron - Bah moi, je vais faire des croquis près du Donauinsel (Ile du Danube)... Et toi Harry ?

- Je sais pas trop... Sans doute glander dans ma chambre. '

Par contre l'inconvénient de ces après-midi libres, c'est que mes deux amis ont chacun une passion... Ce qui nécessite le fait que je me retrouve souvent seul.

Hermione est une droguée du travail, complètement obnubilée par l'idée de se cultiver. Quant à Ron, il adore dessiner...

N'importe quand, n'importe où... Surtout en cours, au grand désespoir de Snape (notre prof de maths), qui s'évertue depuis des années à nous enseigner ' l'art des chiffres '

Depuis ma première année, leurs activités m'excluent parfois. Nous avons beau tout partager, il y a toujours cette différence fondamentale entre nous. Surtout depuis notre quatrième année, où ils ont commencé à sortir ensemble.

Par la force des choses j'ai réfléchi à me trouver un hobby, pour arrêter de me tourner les pouces.

Et cela fait presque plus de 5 ans que j'ai trouvé : je joue de la guitare.

Bien sûr, j'ai mis quelque mois avant de choisir. Je trouvais cette occupation trop commune. Un rêve trop banal d'adolescent.

Maintenant, je m'entraîne en cachette, je n'aime pas exposer cet aspect de ma personnalité.

Le plus dur dans tout ça c'est que ça me rappelle trop mes parents. Hors de question que les gens fassent le rapprochement. Je ne veux pas être comparé.

' Harry j'vais finir par croire que tu veux devenir anorexique ! ' s'exclame Ron en s'enfilant un troisième plat de Kaiserschmarren dans la cantine. (dessert traditionnel autrichien plus ou moins considéré comme un plat...)

Hermione, comme d'habitude, lève les yeux au ciel, exaspérée par le manque d'éducation élémentaire de son petit ami.

Je dévisage - écoeuré et à la fois amusé - mon meilleur ami, mon frère d'arme, mon partenaire de plans foireux, mon remonteur de moral (oui, oui Ron est multifonction)...

Ses traits me sont si familiers... Ainsi que tous ses autres attributs : sa maladresse légendaire, ses cheveux roux flamboyants, ses yeux pétillants, sa grande taille, son appétit, ses taches de rousseurs, sa façon de plisser les yeux quand il dessine et de virer rouge tomate quand il est gêné...

On se connaît depuis notre rentrée ici. On a été colocataires jusqu'à cette année, séparés à cause d'une banale histoire de bataille de peinture, dans les couloirs à quatre heures du matin... Je reconnais qu'on était pas mal éméchés...

Bref. C'est vrai qu'avec Ron, on a fait toutes les conneries possibles mais Hermione a toujours été derrière, empêchant au passage qu'on s'attire trop d'emmerdes. Elle... c'est un peu le pilier de notre groupe d'amis. Elle nous aide dans n'importe quelles circonstances, même si elle rechigne à donner ses devoirs... C'est le genre de fille un peu repoussante au premier abord, qui se révèle avoir un énorme coeur d'or...

À la fin du déjeuner, je leur dit au revoir et je marche vers l'aile gauche du lycée. Là-bas il y a des salles de musiques pas très fréquentées, ce qui me permet de jouer à l'abri des autres.

Je me dirige vers ma préférée, insonorisée, où j'ai l'habitude de laisser ma Gibson. Une mélodie s'échappe de la pièce. Je pense d'abord à repartir en arrière, mais la curiosité l'emporte.

Qui joue d'une manière aussi hypnotisante ? Qui est ce putain de guitariste ?

J'ouvre la porte à moitié. En face de moi : un garçon blond, qui n'a pas remarqué ma présence, est en pleine transe musicale. Je suis d'abord stupéfié par sa technique, impressionnante, puis par l'esthétisme du morceau. C'est plus qu'envoûtant... Son doigté est rapide et gracieux. Il dégage un tel charisme que j'en reste figé. À la fin, il lève les yeux vers moi, daignant enfin remarquer la présence de l'intrus.

Stupeur. Je réalise deux choses simultanément.

C'est Malfoy et il joue avec MA guitare.

Je reste sans voix un moment, préférant l'observer. Contrairement à hier soir, je peux distinguer son visage avec précision, pour la première fois à vrai dire. Je m'attarde sur chaque partie.

D'abord ses yeux, qui ne reflètent aucune émotion particulière, ils sont d'un gris profond et subtil.

Puis, son teint, diaphane.

Enfin, ses traits, d'une rare finesse, et assez féminin pour être dérangeant.

L'ensemble global exprime une harmonie, une symétrique presque trop parfaite.

Il décide de rompre le silence gênant qui s'installe.

' Un problème ? lance-t-il d'une voix ennuyée '

Les mots me manquent. Je reste là, à soutenir son regard.

' - C'est ... juste... que tu n'utilises pas... ta propre guitare...

- Et alors ?

- Et alors, il s'avère que c'est la mienne, ducon.

- Combien ? me coupe-t-il

- Quoi, combien ? '

Il sort son portefeuille en cuir griffé, tranquillement. Mon coeur s'accélère. Je suis ulcéré par le mépris qu'il dégage envers moi et son propre argent.

' - Combien pour que tu me foutes la paix ?

- Pardon ?

- Je te l'achète ta putain de Gibson si tu veux, mais tu dégages.

- Je... je...

- 1500 euros ?

- Quoi ?!

- 2000 ? ' Il continue à marchander, imperturbable.

' - Va te faire foutre !

- 2500 ?

- Mais ! Qui tu es pour te permettre de ...

- Tant pis. '

Malfoy s'approche de moi à la manière d'un prédateur avec sa victime. Il est, trop vite, si près que je sens son souffle contre moi.

' Tu aurais mieux fait d'accepter, behindert.... '

Un frisson parcourt mon corps en une fraction de seconde, comme si j'étais pris au piège.

Mes pupilles sont saisies d'horreur quand je le vois brandir ma chère Gibson en l'air. Le temps se fait affreusement lent et j'ai l'impression de voir au ralenti sa chute, fatale, contre mon ampli.

' Nooon ! '

Malfoy interrompt le processus de destruction au dernier moment. Il se retourne vers moi, visiblement satisfait de m'avoir taquiné. L'atmosphère devient d'un coup moins pesante.

Je soupire de soulagement quand je le vois sortir de la pièce. Un peu moins quand je m'aperçois qu'il a négligemment jeté derrière lui ma guitare...

Nicht Genügend

Bonjouuuuur !! Aujourd'hui -comme d'habitude- je venais lire une fanfiction d'Artoung (je suis une fan inconditionnelle) quand j'ai réalisé que j'étais inscrite ici ! J'avais complètement oublié que j'avais posté mon 1er chapitre ici!! Désolée encore ! J'espère que celui là vous plaira, lui aussi il est vieux, il doit avoir deux ans...Mais bon faut bien poster ! N'hésitez pas à me donner vos avis, ça m'intéresse !

Je voulais également remercier Koibi pour sa review :) ça m'a fait suuuuuper pliaisr d'avoir un commentaire aussi gentil ! Et si seulement je comprenais le fonctionnement de ce site, j'aurais fait une dédicace un peu plus personnalisée ^^'

Voilàààààà et comme tout est déjà écrit, je poste aussi les chapitres suivants :) :)

Le samedi suivant, soit deux jours après sa provocation en salle de musique, je le surprends en train de faire le mur... Ou plutôt en train de réintégrer l'internat après une soirée sûrement bien arrosée.

Avant de le croiser, je me baladais dans le parc de l'internat, seul et frustré de mon manque de sommeil.

D'ordinaire j'apprécie l'obscurité de cet immense jardin inhospitalier, quand je n'arrive pas à dormir.... J'adore marcher sans but précis et me laisser envahir par mes pensées sans queues ni têtes.

Il est à peu presque quatre heures du matin. Les faibles rayons de la lune le subliment, ses cheveux - désormais blancs aux reflets argentés - se mouvent gracieusement, en rythme avec la brise paisible.

Vu comme ça, à plusieurs mètres de hauteur, il paraît encore plus chimérique. La vision que j'ai de lui à cet instant est irréelle.

Je finis par me résoudre à briser la magie de cette apparition.

Je l'interpelle d'une voix sourde : ' Malfoy ? '

Il ne prend pas la peine de me répondre. Pourtant sa position paraît précaire et la hauteur périlleuse.

Mais cela ne l'a visiblement pas découragé à rentrer par là. J'avais déjà entendu parler de ce ' passage secret ' : de l'autre côté il y a des poubelles, qui permettent de monter sur la barrière plus facilement.

Malheureusement de l'autre côté, c'est-à-dire à l'intérieur du parc, il n'y a rien qui peut amortir la chute. Ce qui fait que les utilisateurs de ce passage ne sont que des vétérans expérimentés...

À ma grande stupeur, il ne saute pas, il reste assis sur le mur. Les jambes se balançant, le visage levé vers la lune. Je le vois attraper quelque chose à sa droite. Ce quelque chose se révèle être une guitare.

Il me fait signe de me taire :

' Tu parles trop. '

Autant dire qu'avec n'importe qui d'autre j'aurais pu mener l'échange verbal, mais avec lui c'est impossible. Même pris sur le fait, il est toujours aussi nonchalant et tranquille.

Parfois ses réactions lymphatiques me font un peu peur, j'ai l'impression qu'il ne ressent rien.

Il met sa guitare - acoustique - sur les genoux. Il entame une mélodie assez douce, les deux mains sur le manche. Sa main gauche chatouille les frettes habilement, tandis que la droite marque de légers graves.

Je constate que sa guitare possède 12 cordes. Sa main droite revient au niveau de la rosace. Elle commence à effectuer des pincements, de plus en plus vite. Le rythme se fait entraînant, on distingue à peine ses mains.

Ses doigts effleurent avec grâce, frôlent, sans réellement s'attarder sur les cordes.

Malfoy semble être, encore cette fois, dans une transe musicale ; tout son esprit est concentré sur son jeu. Il secoue légèrement la tête en cadence.

Je suis transporté par son morceau... Je ne peux détacher mon regard de lui, même en essayant.

Au fur et à mesure, un sentiment de bien être semble se propager dans nos corps.

Je frissonne légèrement, sentant ma peau contaminée par la chair de poule, face à cette sensation inhabituelle.

À la fin, il s'arrête brusquement et je peux entendre sa respiration d'ici. Je ne songe même pas à l'applaudir tellement je suis stupéfait. Les mots ne sont pas suffisants pour exprimer mon état d'esprit.

' Attrape ! '

Il me lance violemment sa guitare au visage. Je la rattrape tant bien que mal pendant que je le vois sauter du haut de son perchoir.

Il minimise la douleur de sa réception, avec un visage impassible. Il me reprend sa guitare, et part dans une direction opposée à celle des bâtiments et de la lumière.

Sa démarche est mal assurée, sa jambe droite boite légèrement. Je le vois s'enfoncer dans l'obscurité.

Incapable de songer à autre chose, je prends le parti d'aller me coucher...

Au réveil, le lundi matin, je réalise que je suis encore en retard.

Soupir.

Et que je commence la journée avec Snape... Y'a des matins comme ça on se demande pourquoi on se lève....

J'essaye - quand même - d'arriver à l'heure, dans une course effrénée contre le temps. Je traverse les couloirs du deuxième étage à contre courant, face à la marée humaine. Cependant une collision, avec un groupe d'étudiants, provoque la chute de tous mes bouquins par terre.

Je les ramasse un à un, en pestant allègrement contre ma malchance légendaire. Subitement, une douleur se propage dans ma main gauche. Je sens un pied qui l'écrase méthodiquement.

Sans même lever la tête, je sais que c'est Malfoy. Il vient, sans doute, prendre plaisir à m'emmerder.

Il s'accroupit en face de moi, avec l'air un peu groggy. Son teint est anormalement pâle, et cela contraste avec les cernes énormes qu'il arbore.

Je comprends tout de suite pourquoi quand je croise son regard : ses yeux sont injectés de sang. Il a un joint à la main.

Le temps de me reconnaître et son rire limpide résonne à nouveau dans le couloir.

' Je sais enfin qui tu es ' lance-t-il, toujours autant hilare.

Je réplique, en levant les yeux au ciel :

' - Mon identité est si drôle ?

- Non... C'est juste que... tu es... tellement... insignifiant... qu'il m'a fallu... 2 ans pour... savoir ton... nom - je note avec justesse qu'il a du mal à s'exprimer clairement, vu l'état dans lequel il se trouve - ... Et encore... c'est parce que... je m'y suis... intéressé...

- Malfoy, pourquoi es-tu autant égocentrique ? '

Comme d'habitude il ignore mes réparties, d'un revers de la main dédaigneux, préférant se concentrer sur son monologue.

' - H-a-r-r-y... P-o-t-t-e-r... - récite-t-il d'un ton hypertrophié - même ton nom... est ennuyeux.

- J'ai pas choisi. Puis c'est déjà mieux que Draco Mal...

- Paraît que t'es populaire... parmi les filles ?

- J'avais jamais fait gaffe

- Y'a pas de quoi pourtant.

- Et c'est pour ça que tu viens m'agr...

- Enfin c'est toujours... les... gentils niais qui ont le... beau rôle... '

Tout en exagérant le soupir qui accompagne sa dernière réplique, il jubile pleinement de me voir sortir au fur et à mesure de mes gonds.

' - Ferme ta gueule.

- Tu deviens vulgaire ?

- Tu te crois vraiment si supérieur que ça des autres ? '

En guise de réponse, ses cils papillonnent ironiquement.

' Moiiiii ? ' s'exclame-t-il d'un ton faussement innocent.

' - Oui, toi... Tu sais tu n'es pas si différ...

-Faux ! Faux ! Faux ! ' chantonne-t-il à la manière d'un enfant malicieux.

Il pointe son doigt vers moi et s'esclaffe bruyamment. Encore une fois je me sens humilié par son rire. À croire que je ne provoque que cette réaction...

Malfoy profite de ce moment de réflexion pour donner un coup sous mes livres, que j'avais finalement ramassé et que je tenais contre moi. Ceux-ci s'éparpillent à nouveau contre le sol en pierre.

Exaspéré mais résolu, je n'émets aucune objection. Je reprends consciencieusement ceux d'histoire, d'art, de mathématiques et d'anglais ainsi que mon trieur.

Du coin de l'oeil, je remarque qu'il s'impatiente. Il tire quelques bouffées de son joint, il tape du pied et regarde plusieurs fois sa montre, s'amusant à commenter :

' Il est 8h16 et 51 secondes...

8h17.... J'irais vite en cours si j'étais toi... '

' Tu n'as pas cours toi ? Ou tu préfères sécher... pour te droguer un lundi matin ? '

Malfoy choisit l'alternative du silence. Il fixe le mur, s'enfermant dans un mutisme volontaire. Le silence s'installe. Blasé, il jette un coup d'oeil sur l'énorme Rolex, attaché à son poignet gauche.

' - 8h18.

- Connard.

- Je commence à 8h45, moi. ' (les cours durent 45 minutes en Autriche)

Et, faisant preuve encore une fois d'imprévisibilité et de puérilité, il clôt la discussion, en me tirant la langue.

Je le fusille du regard puis reprends mon chemin vers la 7B, conscient des réprimandes futures de Snape.

' C'est une habitude chez vous d'arriver en retard en cours ? ' me toise-t-il

Je dois serrer les dents pour m'empêcher de lui répondre. Je me contente de faire passer toute la haine que j'approuve pour lui dans mes gestes et je pose brusquement mon sac, sur ma table habituelle, à côté de Ron.

Bien que l'on soit à la première heure de la journée, la salle 7B est fortement éclairée...

Les immenses fenêtres verticales jouissent d'une vue panoramique sur le parc, qui donne envie de sortir, s'allonger dans l'herbe, et de passer du bon temps...

Pas de souffrir en cours de maths...

' - Quelle réponse suggérez vous, Monsieur Potter, face au problème de la construction d'un trajet de lumière ?

- Euuuh... '

J'essaye de trouver la réponse. Mais j'ai beau me creuser la tête et fixer le tableau d'un air désespéré : impossible. Je ne sais même pas de quoi on parle...

' - Sachant que A' est le symétrique de A par rapport à D. Et que α AMH A'MH ; puisque dès lors α β... ? ' (2) bis

- Je n'en sais rien.

- Quoi ? Je n'entends pas ce que vous dites, vous parlez trop bas... ' Cet enfoiré fait semblant de tendre l'oreille dans ma direction, un rictus mauvais aux lèvres...

' JE N'EN SAIS RIEN ! ' j'hurle, les joues en feu, gêné d'être le centre d'attention, encore une fois.

Mais malheureusement l'humiliation n'est pas encore finie...

' - Je n'en sais rien, qui ? ' réplique-t-il

- Je n'en sais rien MONSIEUR. '

- J'ai aussi un nom. '

- Je n'en sais rien MONSIEUR SNAPE ! '

- Vous avez vraiment été mal éduqué mon garçon. '

Je m'enfonce les ongles dans les paumes de mains pour me calmer, pendant qu'il secoue la tête, d'un air navré.

' Puis je savoir pourquoi vous ne savez pas ? Parce que vous n'avez pas appris ? Ou parce que vous n'étiez pas attentif, comme d'habitude ? '

Il marque une légère pause, ménageant son effet face à son auditoire. Oui, Snape aime se donner en spectacle. Et mon humiliation quotidienne est son show préféré...

' ... Ce qui revient au même n'est-ce pas ? Tout comme votre acolyte Weasley, vous plongez inexorablement dans les profondeurs de la nullité... '

Quelqu'un à l'avant de la classe camoufle son rire en une toux assez peu discrète. Tandis que Ron vire plus rouge qu'il n'est humainement possible d'être.

' D'ailleurs vous avez eu tous les deux ' nicht genügend ' (appréciation : pas suffisant) au dernier test. Je ne comptais pas les rendre avant la fin de la semaine. Mais je tenais à vous mettre au courant. '

C'est ça connard... Un 5 de plus....

' Quel exploit Potter ! Vous réussissez à toucher le fond tout en creusant encore ! '

C'en est trop. Je me lève brusquement.

' Quel plaisir malsain ressentez vous à humilier vos élèves, professeur ?! '

Il écarquille les pupilles de surprise.

Cela fait des mois qu'il me harcèle, s'attendant à ce que je lui réponde. Je ne lui avais jamais fait ce plaisir. Le jeu de ' je ne craquerais pas le premier ' devait connaître un terme et, étant donné que Malfoy a usé mon quota de patience pour

au moins plusieurs années...

' Voyons Potter je suis sûr que vous êtes le seul ici à penser ça... '

Je parcours la classe du regard - et même si je sais que mon aversion pour Snape est loin d'être marginale - toutes les têtes baissées, me prouvent que personne ne va me soutenir.

' Dans ce cas là, je ne préfère pas vous faire perdre une minute de plus... Professeur Snape. '

J'appuie sur son nom d'une façon exagérée.

Je commence à ranger mes affaires dans ma sacoche, sous le regard écoeuré de mon professeur de mathématiques.

En attrapant mon manuel, une note s'échappe d'entre les pages. Je la rattrape d'un geste rageur avant qu'elle n'atterrisse par terre.

Je sors de la classe en courant, sous les regards ébahis de mes camarades. Ron a l'air de ne pas en revenir, il échange des coudes avec ses voisins et commente la scène. Je n'en regarde pas plus.

Je claque la porte, d'une main tremblante.

Dans le couloir, je me laisse glisser contre le mur et - une fois assis par terre - je lis le message. L'écriture est raffinée et élégante, mais le contenu m'échappe.

' Sauras-tu être à la hauteur ? Samedi à 23h, au même endroit. '

Décidément... J'aurais dû rester au lit..

Schleimer

détail important : le début du chapitre qui est à la 3ème personne du sg, et au passé est évidemment un flashback

voilà enjoy!! et comme d'habitude : POV d'Harry

Vers la fin de l'hiver dernier, deux adolescents décidèrent de passer leur samedi soir dans un pub choisi au hasard. Sans trop d'appréhension, ils désignèrent le plus minable d'une ruelle inconnue. Ils poussèrent la lourde porte en bois avec enthousiasme.

L'atmosphère parut les surprendre. Là, régnait la dépravation et ce lieu différait en tout point de ceux qu'ils avaient l'habitude de fréquenter.

L'un des deux jeunes hommes, encore lucide, insista pour revenir en arrière. Mais son compagnon était déjà suffisamment saoul pour ne pas réaliser où ils étaient tombés. Il titubait, les bras ballants, pataugeant dans les vestiges de neige, d'eau et de terre.

Sans concertation, ils finirent par s'avancer dans un même mouvement vers le comptoir. Le premier commanda une bière, qu'il but d'un trait.

L'autre, toujours soucieux, jetait des coups d'oeils furtifs et affolés au reste de la pièce. Les murs, jaunis par la fumée, témoignaient d'une propreté douteuse. Il n'y avait presque pas de lumière, et les rares lampes clignotaient irrégulièrement. Dans un coin, une vieille radio crachotait avec difficulté du bruit ressemblant plus ou moins à de la musique. Du côté du barman, quelques affiches érotiques tentaient d'égayer l'ensemble. C'était miteux. Et glauque surtout. Il réprima un frisson.

Mais ce qui effrayait le plus l'adolescent, c'était les clients. Il ne savait pas vraiment pourquoi, mais ils possédaient tous quelque chose de dérangeant... Des visages malsains.

Ce qui l'inquiétait le plus, c'était qu'il aurait pu les connaître en dehors d'ici. Respectables face à la société, dans ce bar, ils exposaient leurs vices les plus enfouis.

' Ron, putain ! ' Son camarade ivre, lui attrapa violemment le bras, pour le tirer de sa contemplation.

' - Quoi ?

- Mais putain ! Regarde ! ' Il désigna quelque chose avec un mouvement de tête. Ron suivit du regard.

Au fond de la salle, un jeune homme dansait sur une table d'une façon obscène et indécente. Autour de lui, des hommes et des femmes l'acclamaient, dans un état second, en réclamaient plus. Son ami, Harry, s'approcha lentement du groupe, fasciné.

La façon de se mouvoir du danseur respirait l'érotisme. Il ondulait ses hanches lascivement, incitant à la volupté.

Cependant son regard, sans doute voilé par les fatigues du plaisir, attestait une cruelle impassibilité. Il regardait à la fois partout et personne, comme s'il était ailleurs.

Son visage, jadis pur, paraissait vraisemblablement marqué par la débauche.

À force de le regarder, Harry sentit le monde extérieur disparaître et le silence s'installer progressivement. Pourtant la radio était toujours au volume maximum, le barman rigolait toujours du même rire gras, les spectateurs s'extasiaient toujours... Il avait beau observer les gens parler, remuer les lèvres : il ne percevait aucuns sons. Il était comme anesthésié de ce qui l'entourait. Il n'y avait plus que lui et l'hypnotisant ange blond en face.

Ron avait compris que le danseur ne lui était pas inconnu. Les jeux de lumières l'empêchaient d'obtenir la certitude sur son identité, mais il en était à peu près sûr. Au bout de quelques minutes de réflexion, il se décida.

Avec toute la discrétion dont il était capable, il se pencha vers l'oreille d'Harry et hurla ' C'est Malfoy !!! '

Harry tressaillit, comme sorti d'une transe. Il cligna des yeux, plusieurs fois. Il pinça les lèvres, signe habituel qui montrait aux autres son agacement.

' C'est MALFOY JE TE DIS ! '

En entendant son nom, celui-ci se retourna vers eux et eut un sourire mutin, qui ne présageait rien de bon. Il descendit de sa table en un petit saut élégant pour atterrir au milieu de la foule, qui s'écarta, encore sous le charme de sa danse. Malfoy sonda rapidement son entourage pour finalement choisir quelqu'un, qu'il attrapa d'un geste autoritaire.

Aussitôt il embrassa son compagnon à pleine bouche, en gardant les yeux ouverts, toujours fixés sur Ron et Harry. L'autre se laissa faire, agréablement surpris par l'audace de l'ange. De toute façon il était trop ivre pour refuser.

Dire que les deux amis en face étaient sidérés serait un euphémisme. La provocation de Malfoy marcha complètement : Ron détourna les yeux et grommela quelque chose dans sa barbe inexistante.

Harry était affolé par le culot de Malfoy, mais aussi d'apprendre son orientation sexuelle, d'une manière aussi brutale.

Ron empoigna fermement la main d'Harry, qui n'arrivait pas à détacher son regard du blond, et essaya de le faire sortir.

À ce moment-là, le blond les interpella :

' J'ai quelque chose pour vous. '

Harry frémit, hésitant à se retourner. Avant de savoir ce que c'était, Ron le tira vers la porte, et ils s'engouffrèrent hors du pub.

Ce soir-là ils rentrèrent à l'internat en silence, avec la profonde résolution d'éviter Malfoy à tout prix dorénavant. Il était trop dangereux.

' Tu veux une cigarette ? '

Il me tend le paquet de Parisiennes avec compassion.

' - Non merci, je ne fume pas.

- Bah alors ! Détends toi je vais pas te manger ! '

Il laisse échapper un petit rire, qui me donne l'occasion d'entrapercevoir sa dentition parfaite. Je déteste officiellement ce mec.

Oui, Blaise Zabini à la classe. C'est plus ou moins LE mec le plus populaire de l'école.

En fait c'est assez simple dans le monde de Zabini : si monsieur décide d'ignorer un nouveau, tout le lycée l'imitera. Si monsieur choisit de sécher un cours, personne n'ira. Et ainsi de suite.

Toutes ces règles sont silencieuses, mais acquises par la population de l'école : il faut suivre Blaise Zabini. Il est le symbole du bon goût, de la richesse heureuse, de la beauté juvénile.

Et je suis actuellement en train de lui parler.

Je lance un timide : ' - Qu'est-ce que tu me voulais ?

- J'ai quelque chose d'important à te dire.

- Toi ? À moi ? Y'a pas une erreur ? '

J'avale ma salive d'un coup.

' Non, non pas du tout. En fait je venais te parler de Draco Malfoy.

- TU CONNAIS CE MEC ?!

- C'est mon colocataire.

- Oh. '

Un groupe de jeunes filles passent devant nous. Elles doivent être en dernière année, et elles nous jettent des regards insistants. Zabini, excédé je suppose, mais avec une apparente décontraction, se retourne vers elles pour leur adresser un sourire charmeur. J'entends quelques gloussements. C'est incroyable l'effet d'attraction qu'il a sur les gens...

' Potter, tu connais Malfoy ... '

Il fait craquer les os de ses doigts lentement. Un par un. À la fin, son regard glisse sur moi.

' N'est-ce pas ? '

Le ton de sa voix me fait comprendre que sa question n'est que purement rhétorique.

' - Il m'a seulement emmerdé quelques fois.

- Je vois... Ca confirme ce que je pensais...

- Qu'est-ce que tu pensais ? '

Pour la première fois, j'ose le regarder de face. Ses yeux pétillent d'intelligence. Le contraste entre ses pupilles vertes et sa peau chocolat est extraordinaire. Zabini possède quelque chose d'hypnotisant. Tout comme Malfoy, mais d'une façon complètement contraire...

' - Je vais faire simple Potter, tu ne dois plus jamais lui parler.

- Jusqu'à preuve du contraire, je ne fais pas partie de tes chiens Zabini. Alors tes putains d'ordres tu te les ...

- Ce n'est pas un ordre, juste une simple suggestion. '

Je comprends à son sourire chaleureux qu'il ne dit que la vérité.

' - Et je peux savoir pourquoi ?

- Tu es son prochain jouet. Je venais juste t'avertir.

- J'comprends rien... Jouet ?

- Tu comprendras. Évite le si tu veux pas des ennuis.

- Je... Merci

- Pas de quoi ! '

Il me fout une grande claque dans le dos. Et se casse avec la même démarche assurée que d'habitude. Maintenant je suis à peu près sûr que Zabini cache pas mal de trucs, derrière sa carapace de mec populaire.

Je l'observe de loin. Il va rejoindre son groupe d'amis. Il commence par faire la bise à Pansy Parkinson et Millicent Bulstrode, les interrompant en pleine discussion. Elles le regardent avec amabilité et douceur.

Puis il effectue une accolade affectueuse à Marcus Flint pour finalement serrer la main de Théodore Nott, mon colocataire. Au même titre que Blaise Zabini, ces noms ne sont inconnus à personne dans le lycée... Tous héritiers d'un empire colossal, renommés, aux physiques irréprochables, ayant leurs propres pages dans les magazines, possédant tout ce qu'il est possible de posséder. Les privilégiés auxquels la plèbe rêve de ressembler.

Mais Zabini ne s'arrête pas là. Il passe à travers le groupe, qui s'écarte, laissant Malfoy apparaître, adossé au mur. Pas besoin d'être Hermione pour comprendre qu'il les domine tous, et avec une putain de facilité déconcertante.

Mais.. qu'est-ce que possède ce gars de si spécial ?

Un charisme hors du commun, un physique dérangeant, et quelque chose d'effrayant, dissimulé derrière tout ça.

Je veux juste comprendre pourquoi, à chaque fois que je lance le sujet ' Malfoy ', les gens me jettent des regards apeurés. De comprendre pourquoi il envoûte aussi facilement les gens. De comprendre pourquoi personne ne veut que je lui parle. J'irais à son rendez-vous - qu'importe les conseils de Zabini - et je saurais ce qu'il attend de moi. Foi d'Harry Potter.

' - Plus qu'une semaine !

- Déjà ? '

J'observe mon colocataire s'étirer lascivement, un énorme sourire aux lèvres.

' - Ca sera la soirée du mois Harry !

- ... Mouais !

- Quand je pense que j'ai réussi à t'obtenir une invitation, tu devrais me témoigner quand même un peu plus de reconnaissance... ! '

Je n'ai même pas le temps de répliquer que la prof' de sport, Frau Hooch, apparaît pour nous engueuler.

' Alors les pipelettes, on fait salon de thé ? '

La vérité c'est que le sport, dernier cours du mercredi après-midi, est la seule matière que j'ai en commun avec Théodore. Je dois avouer qu'il m'était antipathique, avant qu'on vive dans la même chambre. Mais maintenant c'est l'un de mes meilleurs amis, même si on rechigne chacun à l'avouer, et qu'on ne se parle pas en public. Puis comme on traîne pas vraiment avec les mêmes personnes, c'est un peu le seul moment - avec ceux dans notre chambre - où on peut discuter.

' Non, non madame on parlait simplement d'une stratégie secrète pour les évaluations... ' lui répond Théo, moqueur

On lui adresse nos plus beaux sourires hypocrites. Elle nous dévisage, partagée entre la sévérité et l'amusement.

' - C'est ça, c'est ça... Et c'est quoi cette fameuse stratégie ? '

- On peut pas la dire puisqu'elle est secrète ! '

Frau Hooch lève les yeux au ciel, exaspérée par notre puérilité. Elle devrait quand même prendre l'habitude, depuis le temps...

' Bon puisque c'est ainsi vous allez me faire 5 tours supplémentaires de terrains... '

Face à son sourire sadique, je fais semblant de trépasser, la main au coeur. Les garçons derrière s'esclaffent.

' Plus vite que ça Potter ! Monsieur Nott s'échauffe déjà. '

Je me lève d'un coup et cours rejoindre Théo, qui m'attend aux lignes de départ.

Quand j'arrive à son niveau, je murmure un ' Schleimer ! ' (lèche-cul)

' Faut bien ' réplique-t-il en haussant les épaules.

Pendant ce temps là, le reste de la classe se dirige vers les vestiaires, puisque le cours est fini. Du moins pour eux.

Au coup de sifflet de Hooch, on commence à courir. Je pars un peu plus rapidement que Théo, mais il me suit à une distance raisonnable.

' Je t'ai... '

Il reprend sa respiration et continue :

'... vu parler avec... Zabini... '

Je murmure avec difficulté un ' On en reparle... plus tard '

Effectivement... Dès la fin de l'effort, dans les vestiaires, Théo me saute dessus. Insensible à sa curiosité, j'attrape une bouteille d'eau, que je bois goulûment.

' Dis moooooooi ! ' s'exclame-t-il en trépignant.

Je capitule, mort de rire.

' Il venait me parler de Malfoy... '

Le visage de Théo change brusquement. Son expression, anciennement blagueuse, devient grave.

' - Pourquoi... ?

- Zabini me conseillait de m'éloigner de lui.

- TU LE CONNAIS ?! '

Il manque de s'étrangler. Comme moi tout à l'heure...

' - Je le connais un peu... On s'est parlé deux-trois fois.

- Alors... reste-en là.

- Mais j'comprends rien... C'est pas ton ami ?

- Pas vraiment... ' Théo frissonne.

' - Putain ! Pourquoi est-ce que tout le monde réagit comme toi ?! Doit forcément y'avoir une raison...

- Malgré toute l'amitié que j'ai pour toi Harry, j'ai pas vraiment envie de t'expliquer. '

Je lève les yeux au ciel.

' T'es trop nul ! '. Et - avec beaucoup de maturité - je me mets à bouder.

Théo s'habille tranquillement. Au moment où il atteint la sortie, sans doute accablé de remords (hum, hum), il se retourne vivement :

' On en reparlera plus tard... Dépêche-toi c'est bientôt l'heure du dîner Harry ! '

Pour m'encourager à bouger, il éteint la lumière avant de partir. J'entends la porte se refermer.

Je soupire bruyamment. Toujours le même problème, le même refus d'en parler. Qu'est-ce que c'est frustrant ! Je me lève, je rallume la lumière, je regarde l'heure sur mon portable.

Le dîner est dans 5 minutes. Génial. Tant pis, j'y renonce, je préfère prendre une bonne douche bien chaude.

J'enlève mon jogging, avec un peu de dégoût. Je le pose, en boule, sur le banc.

La douche me fait revivre. L'eau brûlante ressuscite peu à peu mes muscles endoloris. Mes pensées vagabondent librement : les devoirs pour demain, mon amitié pour Théo, les Parisiennes de Zabini, le mystère Malfoy, mes projets pour la fin de la semaine... Je ferme les yeux, le temps passe. Au bout d'une demie-heure, je quitte la douche, à contre coeur. Un courant d'air froid parvient jusqu'à moi, alors que je me sèche. Je claque des dents tout en revenant jusqu'au banc du vestiaire.

... Plus rien.

Je me retourne précipitamment. La fenêtre est ouverte, l'une des vitres claque contre le mur, à cause du vent.

Heureusement que j'avais laissé mon boxer au pied de la douche. Je l'enfile, grelottant.

Enveloppé dans ma serviette, je m'évade à l'extérieur, dans le parc. Qui a fait cette blague de mauvais goût ?

En face de moi, souriant, se tient Ron. Ce bouffon est tout fier et agite des vêtements sous mon nez.

Je rugis et saute sur lui.

' - Enfoiréééééé ! Rends moi mes fringues !

- T'aurais du voir ta tête ! C'était énorme ! '

Je le fusille du regard.

' - Très drôle, très mature...

- Oh allez c'est bon hein... Tu m'avais bien délaissé pour le dîner.

- J'avais sport.

- Boude pas Harry c'était juste pour rire !

- C'est ça. '

Je me rhabille, remarquant avec surprise que mon meilleur ami vient de me donner des vêtements de rechange.

' J'ai mis le jogging dans le panier de linge sale. ' rétorque-t-il en haussant les épaules.

' Bon... on rentre ? C'est pas que j'ai froid mais juste un peu... '

Il acquiesce silencieusement. Il doit être à peu près 19h, et il fait déjà nuit noire. Le parc semble plutôt vide, me rappelant le dernier samedi où j'avais surpris Malfoy.

On marche, débattant sur les cours de McGonagall jusqu'à nos chambres. Il me laisse devant la mienne.

' - Bonne nuit !

- Ouais, à demain ! '

J'ouvre la porte brutalement, derrière Théo sursaute :

' Ah ! Harry, tu tombes bien... Je voulais te parler de Malfoy. '